

THE COURT,

Unanimously,

Finds that the Application of the Government of Fiji for permission to intervene in the proceedings instituted by New Zealand against France lapses, and that no further action thereon is called for on the part of the Court.

Done in English and in French, the English text being authoritative, at the Peace Palace, The Hague, this twentieth day of December, one thousand nine hundred and seventy-four, in four copies, one of which will be deposited in the archives of the Court, and the others transmitted to the Government of Fiji, the Government of New Zealand, and the French Government, respectively.

*(Signed)* Manfred LACHS,  
President.

*(Signed)* S. AQUARONE,  
Registrar.

Judge GROS makes the following declaration:

Je vote la présente ordonnance pour des motifs différents de ceux qu'elle indique. Le document présenté par le Gouvernement fidjien le 18 mai 1973 ne pouvait à aucun titre être considéré comme une demande d'intervention au sens de l'article 62 du Statut et cette demande aurait dû être rejetée dès l'origine.

Judge ONYEAMA makes the following declaration:

I have voted in favour of the Order, although, in my view, the reason given for it, namely that the claim of the applicant State no longer has any object and in consequence there will no longer be any proceedings before the Court in which intervention would be possible, carries an implication with which I am unable to agree. The implication is that if the claim had had an object and the Court had been called upon to give a decision thereon, there would have been a possibility of intervention in this case.

Fiji was not, at any time material to these proceedings, a party to the General Act of 1928 nor to the optional clause of the Statute of the Court on which the applicant State sought to base the Court's jurisdiction, nor

LA COUR,

A l'unanimité,

Dit que la requête par laquelle le Gouvernement fidjien demande à intervenir dans l'instance introduite par la Nouvelle-Zélande contre la France tombe et que la Cour n'a plus aucune suite à lui donner.

Fait en anglais et en français, le texte anglais faisant foi, au palais de la Paix, à La Haye, le vingt décembre mil neuf cent soixante-quatorze, en quatre exemplaires, dont l'un restera déposé aux archives de la Cour et dont les autres seront transmis respectivement au Gouvernement fidjien, au Gouvernement néo-zélandais et au Gouvernement de la République française.

Le Président,

(*Signé*) Manfred LACHS.

Le Greffier.

(*Signé*) S. AQUARONE.

M. GROS, juge, fait la déclaration suivante:

[*Translation*]

I voted in favour of the present decision for reasons other than those stated in the Order. The document filed by the Government of Fiji on 18 May 1973 could not in any way be regarded as a request to be permitted to intervene within the meaning of Article 62 of the Statute, and the request should have been dismissed *in limine*.

M. ONYEAMA, juge, fait la déclaration suivante:

[*Traduction*]

J'ai voté pour l'ordonnance, bien que, selon moi, le motif sur lequel elle repose, à savoir que la demande de l'Etat requérant est désormais sans objet et qu'en conséquence il n'existe désormais plus d'instance sur laquelle l'intervention puisse se greffer, implique une prémisse que je ne suis pas en mesure d'accepter. Cette prémisse est que, si la demande avait eu un objet et si la Cour avait été appelée à se prononcer à son égard, il aurait existé une possibilité d'intervention en l'espèce.

A aucun moment qui intéresse la présente instance, Fidji n'a été partie à l'Acte général de 1928 et n'a accepté la clause facultative du Statut de la Cour, qui ont été invoqués par l'Etat demandeur pour établir la compé-

has she invoked any basis of jurisdiction vis-à-vis France in her request to intervene.

The Court should have decided upon this request itself as required by Article 62 of the Statute of the Court and should, in my view, have rejected it on the ground that the condition of reciprocity of an obligation to accept the Court's jurisdiction was wholly absent between Fiji and France.

Judges DILLARD and Sir Humphrey WALDOCK make the following joint declaration:

The Order states that, the Court having found that the claim of New Zealand no longer has any object, the Court is not called upon to give a decision thereon and consequently there will no longer be any proceedings to which intervention can relate. The Application of the Government of Fiji has, according to the Order, therefore lapsed.

The conclusion flows logically from the premise. As Members of the Court, bound by its decision in the *Nuclear Tests* case, we are therefore impelled to vote in favour of the Order. It is clearly not possible for the Government of Fiji to intervene in proceedings, when, by the Judgment of the Court, no proceedings exist.

Having said this we feel it incumbent on us to state that we do not agree with the premise which furnishes the ground on which the Court's conclusion rests. As indicated in detail in the dissenting opinion of ourselves and some of our colleagues, we do not agree that the Court should have decided that no further action is called for on the claim of New Zealand against France.

If, in the case of *New Zealand v. France*, the views of the minority had prevailed, the issue of Fiji's intervention would have required examination in order to determine whether or not there existed a sufficient jurisdictional link between Fiji and France to justify the former's intervention under Article 62 of the Court's Statute. Furthermore, in our view an opportunity should have been given to Fiji to be heard on the issue before this determination was made.

It follows from what we have said above that, while we feel impelled to vote for the Order of the Court, our reasons for doing so differ in certain respects from those advanced by the Court.

Judge JIMÉNEZ DE ARÉCHAGA makes the following declaration:

I have concurred in voting for the dismissal of Fiji's application to intervene under Article 62 of the Statute for a reason other than that on

tence de la Cour, et il n'a pas non plus invoqué un titre quelconque de juridiction vis-à-vis de la France dans sa requête à fin d'intervention.

La Cour aurait dû statuer sur cette requête elle-même comme le lui prescrit l'article 62 de son Statut et aurait dû, à mon avis, la rejeter pour le motif que la condition de réciprocité qui accompagne l'acceptation de la juridiction obligatoire de la Cour n'était nullement remplie entre Fidji et la France.

M. DILLARD et sir Humphrey WALDOCK, juges, font la déclaration commune suivante :

[Traduction]

L'ordonnance dit que la Cour, ayant considéré la demande de la Nouvelle-Zélande comme désormais sans objet, n'a plus aucune suite à donner à cette demande et qu'en conséquence il n'existe désormais plus d'instance sur laquelle une intervention puisse se greffer. De ce fait, d'après la Cour, la requête du Gouvernement fidjien tombe.

La conclusion découle logiquement de la prémisse. En tant que membres de la Cour, liés par la décision rendue en l'affaire des *Essais nucléaires*, nous sommes donc tenus de voter pour l'ordonnance. Il n'est manifestement pas possible que le Gouvernement fidjien intervienne à l'instance dès lors que, en vertu de l'arrêt de la Cour, aucune instance n'existe.

Cela dit, nous nous sentons l'obligation de dire que nous n'acceptons pas la prémisse sur laquelle repose la conclusion de la Cour. Comme l'indique de façon détaillée l'opinion dissidente que nous présentons avec nos collègues, nous ne souscrivons pas à la décision de la Cour selon laquelle il n'y a aucune suite à donner à la demande formulée par la Nouvelle-Zélande contre la France.

Si les vues de la minorité l'avaient emporté dans l'affaire *Nouvelle-Zélande c. France*, il aurait fallu examiner la question de l'intervention de Fidji afin de déterminer s'il existait un lien juridictionnel suffisant entre Fidji et la France pour justifier l'intervention de Fidji en vertu de l'article 62 du Statut de la Cour. De plus, on aurait dû selon nous donner à Fidji la possibilité de se faire entendre sur la question avant de prendre une décision.

Il résulte de ce qui précède que, tout en nous estimant tenus de voter pour l'ordonnance que rend la Cour, nous avons pour ce faire des motifs qui diffèrent à certains égards de ceux que la Cour a avancés.

M. JIMÉNEZ DE ARÉCHAGA, juge, fait la déclaration suivante :

[Traduction]

J'ai voté pour le rejet de la requête par laquelle Fidji demandait à intervenir en vertu de l'article 62 du Statut, mais pour un autre motif que